

LE RÉVEIL LYONNAIS

JOURNAL QUOTIDIEN REPUBLICAIN RADICAL INDEPENDANT

Table of subscriptions: ABONNEMENTS. LYON, RHÔNE, LOIRE, AIN, ISÈRE, SAÔNE-ET-LOIRE. HORS DE CES DÉPARTEMENTS. ÉTRANGER (Union postale).

ADMINISTRATION & RÉDACTION. LYON — 8, RUE DES MARRONNIERS, 8 — LYON. ADRESSER TOUTES LES CORRESPONDANCES ET LES ABONNEMENTS A M. Tony LOUP, Directeur-Administrateur

ANNONCES. Les Annonces et Réclames sont reçues exclusivement A Lyon, chez M. Victor FOURNIER, 14, rue Confort A Paris, chez M. J. AUDBOURG et C^o, 10, place de la Bourse BUREAUX DE VENTE : 14, RUE QUATRE-CHAPEAUX

L'ÉLECTION SÉNATORIALE

Nous avons enregistré avec plaisir le dernier vote du Sénat. M. de Voisins-Lavernière fait partie de la Chambre haute : 124 voix ont préféré le candidat réactionnaire au candidat républicain.

Ce coup doit atteindre surtout M. Gambetta; c'est un échec pénible. A la Chambre des députés, il s'était interposé pour faire échouer la prise en considération de la proposition Barodet, il avait eu peur que la révision allait trop loin, il avait méconnu l'esprit de la Constitution et la lettre de l'article 8.

Ceux qui nous reprochent de demander la suppression d'un pouvoir qui, s'il est républicain, est inutile et dangereux s'il est réactionnaire, devraient bien commenter l'importance du vote d'avant-hier. Cette première hostilité ne sera pas, nous l'espérons bien, la dernière.

Le chef du cabinet compte beaucoup sur les élections des conseils généraux, électeurs du Sénat pour en modifier l'esprit. C'est peut-être pour cette raison qu'il insiste tant sur l'ajournement de la Chambre.

En vérité, on n'est pas plus maladroite. L'élection Lavernière est l'histoire du pistolet qui part en dedans. Le Sénat a voulu blesser M. Gambetta, et c'est à lui qu'il a fait la principale blessure.

Georges LETELLIER.

jouera son rôle en sérieux, il régènera, il gourmandera, et comme aujourd'hui, pour protester contre des mesures libérales fermement demandées, il répondra par un vote formellement réactionnaire.

Mais admettons, un instant, cette chose presque impossible : un Sénat républicain. C'est le rêve de M. Gambetta, il croit qu'on peut marier le mot démocratique au mot Sénat; le grand ture avec la République de Venise. Le Sénat est républicain, il l'est autant que la Chambre; les électeurs au deuxième degré sont le reflet exact des électeurs au premier degré.

Admettons maintenant que M. Gambetta se soit trompé, que les électeurs sénatoriaux soient imbus du plus mauvais esprit politique, qu'ils envoient à la Chambre haute, les vieux souvenirs des vieux partis, les souteneurs des anciens régimes, tous les Voisins-Lavernière en disponibilité. Qu'arrive-t-il ?

Le Sénat, en installant un monarchiste dans un fauteuil d'immovibilité, a commis une lourde faute; il ne tardera pas à en goûter les fruits. Au moins nous l'espérons.

Le Sénat, en installant un monarchiste dans un fauteuil d'immovibilité, a commis une lourde faute; il ne tardera pas à en goûter les fruits. Au moins nous l'espérons.

DÉPÊCHES DE NUIT

Feu télégraphique spécial

LES JOURNAUX

Paris, 20 novembre. Le Voltairien dit, au sujet de l'échec de M. Hérould, qu'il ne faut pas s'inquiéter de cette renaissance de l'influence de M. Jules Simon sur le Sénat; le Sénat a manqué de prudence, il ne sert pas le dernier à se repentir de cette bonté d'écritures.

NOUVELLES PARLEMENTAIRES

Paris, 20 novembre.

Projet de loi contre la prostitution. Le préfet de police n'a pas encore mis la main au projet de loi qu'il se propose de préparer contre la prostitution.

Le grand-vicaire a exprimé les regrets de l'évêque de ne pouvoir assister à la réception. Le départ a eu lieu à 10 heures pour Vendôme.

INTÉRIEUR

Paris, 20 novembre. ACTES OFFICIELS. Le Journal officiel publie un décret qui supprime la direction des affaires civiles au ministère de la Justice et un autre décret nommant M. Gillois directeur du génie au ministère de la guerre.

L'ABBÉ MASSABIE

On assure que depuis l'arrivée au pouvoir de M. Gambetta, son oncle, l'abbé Massabie curé de Pigeac, chanoine honoraire de Cahors, a reçu de plusieurs ecclésiastiques la mission de se rendre auprès de son neveu, pour lui signaler les dangers que la France d'une persécution religieuse.

LE CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ALGÉRIE

On télégraphie d'Alger au Paris : M. Bourlier, président du conseil supérieur de l'Algérie, a annoncé à plusieurs de ses collègues qu'il allait suspendre les séances du conseil si d'ici à lundi le gouvernement n'avait pas nommé un gouverneur général de l'Algérie.

SUPPRESSION D'UN AUMONIER

On télégraphie d'Orange : Le collège communal de la ville, maîtres et élèves, a suivi un enterrement civil.

L'AMBASSADE DE BERLIN

On lit dans l'Indépendant : On se confirme que l'ambassade de Berlin aurait été offerte à M. Chaillemel-Lacour.

LE GÉNÉRAL CHANZY

Le général Chanzy a été reçu ce matin à l'Élysée, à neuf heures, par le président de la République.

Les Tarifs des Chemins de fer

Paris, 20 novembre. Ce matin, au ministère des travaux publics, se sont réunis le président du conseil et les ministres des travaux publics, des finances et du commerce, avec les trois conseillers d'Etat de ces départements.

D'après nos renseignements, disent les Tablettes d'un Spectateur, voici ce qui aurait été adopté :

- Le gouvernement renoncera au rachat des chemins de fer aux conditions suivantes : 1° Abaissement des tarifs à raison de 30 0/0. 2° Retrait du décret de l'impôt sur la petite vitesse; 3° Retrait de l'impôt de guerre sur les voyageurs; 4° Augmentation, sur toutes les lignes, du nombre des inspecteurs du gouvernement chargés de veiller à l'exécution des règlements et des réformes tendant à assurer d'une manière certaine la sécurité des voyageurs.

ALGÉRIE & TUNISIE

Tunis, 20 novembre. Un courrier arrivant de la colonne Fergemol rapporte que, le 11 novembre, des groupes nombreux d'insurgés ont inquiété la marche des zouaves. L'avant-garde leur a infligé des pertes sérieuses.

ÉTRANGER

ESPAGNE

Conversion de l'Amortissable. Madrid, 20 novembre. La Chambre des députés a approuvé, sans modification, le projet de loi sur la conversion de l'Amortissable.

IRLANDE

Assassinat d'un Fermier. Dublin, 20 novembre. Un troisième crime agraire vient d'avoir lieu dans le comté de Westmeath. Le fils d'un fermier nommé Mac-Manus, a été blessé à l'épaule par un coup d'arme à feu.

ITALIE

Le Rappel de M. Maccio. Rome, 10 novembre. On assure que le rappel de M. Maccio comme consul à Tunis est définitif, à la suite d'une entente avec le gouvernement français.

ALLEMAGNE

Election du vice-président. Berlin, 20 novembre. M. de Frankenstein, membre du centre, a été élu premier vice-président du Parlement allemand par 197 voix contre 136 données à M. de Benda Libéral.

TURQUIE

Complot du vice-sultan. Constantinople 19 novembre. La police de cette ville vient de découvrir une conspiration contre le sultan. Jusque-là, une centaine d'arrestations ont été opérées, surtout parmi les sofas (étudiants en théologie). Après un interrogatoire sommaire à Yildiz-Kiosque, les accusés ont été embarqués pour être déportés.

Feuilleton du RÉVEIL LYONNAIS. 31 SON ALTESSE L'AMOUR PAR XAVIER DE MONTÉPIN (Suite.) — C'est de votre âge... — Je n'insiste pas et je me ferai scrupule de vous retenir; mais trouvez le moyen, je vous en prie, de venir plus souvent passer quelques heures avec nous. — Je vous répète que je ressens pour vous une tendresse toute paternelle. — J'avais pour votre sainte mère un culte respectueux, et votre père était mon ami. — L'affection qu'ils m'inspiraient s'est reportée sur vous. — Si vous étiez moins riche j'aurais voulu vous le prouver en mettant ma fortune à votre disposition. — Malheureusement vous n'avez pas besoin de moi, mais, moi, j'ai besoin de vous. — Quand je passe par longtemps sans vous serrer la main il me manque quelque chose et, si j'avais la preuve que vous voyiez en moi un indifférent, j'en souffrirais beaucoup. — Ne soyez point ingrat, cher enfant... tachez de vous souvenir qu'ici l'on vous attend sans cesse et l'on vous désire toujours. — Embarras d'Arnold redoublait. — La profonde affection du vieillard, exprimée d'une façon si simple et si touchante, mettait le jeune homme au supplice. — Arnold avait quitté son siège. — Adieu, monsieur le comte... — Non, pas adieu, répliqua M. de

Vergis, — mais au revoir, et à bientôt j'espère...

— A bientôt, je vous le promets... Le visiteur quitta l'hôtel de l'avenue de Villars, sans revoir la comtesse, et attendant avec une impatience fiévreuse l'heure du rendez-vous où il pourrait savoir enfin quel péril menaçait son bonheur.

Le comte se plongea de nouveau dans les épreuves de son grand ouvrage. Il tâchait de chasser, à force de travail, les orages et les angoisses que la lettre anonyme, mise par nous sous les yeux de nos lecteurs, avait fait naître au fond de son âme.

Blanche Renée, la fille de Pierre Carnot, avait, nous le savons, reçu un billet de Malpertuis lui indiquant l'heure à laquelle elle devrait se présenter, sous le nom d'Adrienne, chez le docteur Antonin Frébault agissant pour le compte de la duchesse de Chaslin.

Il y a loin de Belleville à la rue de Verneuil; aussi vers cinq heures la jeune fille, mise très modestement mais avec un goût irréprochable quitta le petit chalet de la rue Compans et prit l'omnibus qui devait, par correspondance, la conduire au pont des Saints-Pères, non loin de la demeure du médecin.

A six heures précises elle sonnait à la porte indiquée. Un valet de chambre très correct vint lui ouvrir.

— Monsieur le docteur Frébault ? — demanda-t-elle. — Est-ce pour une consultation ? — fit-il.

— Non, monsieur — je suis la personne que le docteur attend...

— Mademoiselle Adrienne alors, de la part de M. Malpertuis ?

— Oui, monsieur. — Veuillez me suivre, mademoiselle, — Le valet conduisit Blanche au cabinet de son maître, et annonça : — Mademoiselle Adrienne... Antonin Frébault lisait.

Il posa son livre, se leva et fit quelques pas au devant de la jeune fille qui, comprenant que sa destinée allait se décider peut-être, et très émue, rougissait sans en avoir conscience.

En sa qualité de viveur nocturne, lancé dans le monde galant, le médecin de la duchesse de Chaslin connaissait toutes les filles à la mode. Ses yeux étaient blasés comme son palais, et le plus joli visage, aussi bien que la bisque la plus savoureuse, le laissaient sinon calme, du moins sans enthousiasme.

En face de Blanche il ne fut maître ni de son étonnement ni de son admiration, qui se manifestèrent par cette exclamation trois fois répétée : — Ah ! sapristi ! sapristi ! sapristi !

XXV

Après avoir ainsi payé son tribut à l'humaine faiblesse, le docteur se mordit les lèvres et se hâta de rentrer dans le rôle qu'il s'était imposé et dont il regrettait d'être sorti, ne fut-ce qu'un instant.

L'expérience manquait à Blanche d'une manière absolue, mais son intelligence était trop développée pour qu'elle ne s'aperçut pas de l'impression qu'elle venait de produire.

Elle leva ses beaux yeux sur le médecin et elle attendit.

— Je suis heureux de vous recevoir, mademoiselle... — dit-il, pour entamer l'entretien.

Blanche s'inclina modestement. Antonin Frébault poussa devant, en avançant un fauteuil : — Veuillez vous asseoir, mademoiselle, et causons... — M. Malpertuis, qui vous envoie, vous a sans doute expliqué de quoi il est question ?

— Oui, monsieur, répliqua la jeune fille. — Il est question d'une place que M. Malpertuis cherche pour moi depuis longtemps, que j'attends avec impatience, et qu'il croit avoir trouvée... — Je sais cela sans détail.

— Vous désirez obtenir un emploi de demoiselle de compagnie ? En effet, monsieur, mais encore faut-il que la maison dans laquelle cet emploi me sera offert me convienne. — Qu'entendez-vous par là, mademoiselle ?

— J'entends, monsieur, qu'il ne me plairait point d'entrer dans une maison bourgeoise où les idées étroites et sans élévation ne sympathiseraient pas avec les miennes... — Je veux monter et non descendre.

— Il suffit de vous voir, répliqua le docteur avec galanterie, pour comprendre que dans certains milieux vous ne vous sentiriez point à votre place. — Rassurez-vous d'ailleurs, la famille dont je suis le fondé de pouvoirs est l'une des premières de France. — Vous seriez attachée à la personne de madame la duchesse de Chaslin.

dû lui paraître prétentieuses, mais elles étaient faites d'un ton si simple, d'une voix si harmonieuse, et par une si jolie bouche, qu'il se contentait d'admirer sans analyser.

Complètement sous le charme, il se disait : — Du premier coup je trouve une perle ! — Ces choses-là n'arrivent qu'à moi !

Il reprit : — M. Malpertuis m'a vanté vos talents, mademoiselle, et je suis convaincu qu'il n'a rien exagéré. — Que vous a-t-il dit ? — demanda Blanche en souriant.

— Mais, d'abord, que vous étiez excellente musicienne et douée d'une voix charmante. — Je chante et je joue du piano, c'est vrai.

— Que vous parliez couramment plusieurs langues. — L'anglais, l'espagnol et l'italien voilà tout.

— Peste ! c'est déjà joli ! — Mon protecteur n'avait pas encore perdu sa fortune quand il m'a rencontré, orpheline et toute enfant. — Comptant sans doute assurer mon avenir, il m'a fait donner l'éducation des jeunes filles de l'aristocratie anglaise. — J'ai donc acquis certains talents bien peu d'accord avec la modestie de ma situation. — Ainsi, par exemple, je monte à cheval, ce qui me permettrait d'accompagner madame la duchesse, si l'équitation est dans ses goûts.

par conséquent réunir des qualités bien rares et que je trouve en vous... — Je suis certain que vous réaliserez l'idéal de la duchesse...

— Je puis répondre d'une chose, monsieur, c'est de ma bonne volonté. — Je ferai de mon mieux. — Avez-vous été déjà demoiselle de compagnie ?

— Non, monsieur, et c'est l'absolu besoin de gagner ma vie qui m'oblige à entrer au service... — Ah ! — s'écria le docteur — de quel mot vous servez-vous là, mademoiselle ! — Du mot exact, puisqu'il exprime la situation d'une personne dépendante et salariée... — Je ne rougirai d'ailleurs, croyez-le bien monsieur, ni de la dépendance, ni du salaire...

— Vous habitez Londres ? — C'est là que j'ai été élevée... — J'y ai conservé des amis, et je suis à même de fournir à madame de Chaslin les références qu'elle souhaiterait...

— Inutile, mademoiselle... — Il suffira que vous soyez présentée par moi pour que toute enquête devienne superflue... — La duchesse est une nature d'élite, une âme délicate, un cœur d'or; — elle se gardera bien de raviver par d'indiscrètes questions le chagrin résultant sans doute de la perte de parents aimés, et de revers de fortune...

Blanche ne répondit pas. Elle se contenta de prendre une physionomie de circonstance, et deux belles larmes mouillèrent ses paupières. Antonin Frébault, très-ému, aurait donné beaucoup pour les essuyer lui-même. — Il n'osa pas, et poursuivit : — Vous êtes, dès à présent, tout à fait libre ? — Tout à fait, oui monsieur. (A suivre.)

SOUSCRIPTION

GRÉVISTES DE VILLEFRANCOISE

Total de la ving-deuxième liste 2300 80
Cailliettes des ouvriers tisseurs mé-

CONCERT DE VILLEURBANNE

Le Ménétrier de Villeurbanne, directeur M. Collomb, donnait hier avec la bienveillant concours de la fanfare

La cordialité la plus franche n'a cessé de régner pendant le banquet.
Toutes nos félicitations au président M. Lépine, qui a su faire un accueil charmant à tous les invités.

Funérailles du capitaine Rivet

Hier, ont eu lieu les funérailles du regretté citoyen Rivet, ancien capitaine de la 3e compagnie de sapeurs-pompiers, qui avait été admis à la retraite depuis deux ou trois ans.

M. Rivet était un des fondateurs de l'excellente société musicale l'Harmonie gauloise, c'était un républicain convaincu et dévoué.

COMMUNICATIONS ÉLECTORALES

Comité électoral des républicains radicaux socialistes de la 3e circonscription (du en réunion publique).
Tous les électeurs de la 3e circonscription sont invités à assister à une réunion publique qui aura lieu le mardi 22 novembre courant, à 8 heures précises du soir, salle de l'Élysée, rue Basse-du-Port-au-Bois.

Comité central des républicains radicaux de la 3e circonscription.
Les délégués sont invités à se rendre au local ordinaire aujourd'hui lundi, à 8 heures du soir.

Caluire et Cuire
Les délégués de groupes des quatre sections sont invités à se réunir mardi 22 novembre, à huit heures et demie du soir à la brasserie Robert, rue de Cuire.

THÉÂTRES

THÉÂTRE-BELLECOUR
Pour les représentations de Mme Judic, aujourd'hui lundi, première représentation de la Femme à Papa.
Demain mardi et après demain mercredi, la Femme à Papa.

CHRONIQUE LOCALE

M. le maire de Lyon porte à la connaissance du public que, par délibération du 25 août 1881, le conseil municipal a décidé que le local du bâtiment du Petit-Colège, appelé salle de la chapelle du Petit-Colège, sera affecté désormais à un service communal.

DERNIÈRE HEURE

CIRCULAIRE DE M. GAMBETTA
Vienne, 20 novembre.
La circulaire de M. Gambetta a été communiquée aujourd'hui au cabinet de Vienne. Elle est courte et concise.
Dans sa circulaire, il dit qu'il maintiendra l'ordre à l'intérieur et une paix digne à l'extérieur.

Un malheureux locataire de cette maison, le nommé Gay, logeur, sujet, parait-il, de fréquents accès de somnambulisme, est tombé du 3e étage dans la cour, et s'est fait dans sa chute des blessures mortelles.

Un nommé Brusman, soldat, appartenant à un régiment en garnison à Lyon, a tenté d'assassiner sa mère qui habitait Paris.

SAONE-ET-LOIRE

Barreau de Mâcon
L'ordre des avocats a renouvelé comme suit son conseil de discipline pour l'année judiciaire 1881-82.

SAONE-ET-LOIRE

Barreau de Mâcon
L'ordre des avocats a renouvelé comme suit son conseil de discipline pour l'année judiciaire 1881-82.

SAONE-ET-LOIRE

Barreau de Mâcon
L'ordre des avocats a renouvelé comme suit son conseil de discipline pour l'année judiciaire 1881-82.

21 courant, à huit heures précises du soir, rue Dubois. — Urgence.
J. GARNIER.

Le conseil du 5e arrondissement est invité à une réunion qui aura lieu mercredi, 23 novembre courant à 8 heures du soir, au siège de la société, rue Dubois, 48. Très urgent.

LES CANDIDATURES A PARIS

Paris, 20 novembre.
L'option de M. Clémenceau laisse une seule circonscription de Montmartre vacante, le candidat, M. Lafont y a des attaches sérieuses, depuis dix ans il s'occupe des intérêts des électeurs, il laissera peu de prise à ses concurrents.

LES CANDIDATURES A PARIS

Paris, 20 novembre.
Le grand duc Constantin a été reçu à 2 heures à l'Élysée, par M. le président de la République.

LES CANDIDATURES A PARIS

Paris, 20 novembre.
Le grand duc Constantin a été reçu à 2 heures à l'Élysée, par M. le président de la République.

LES CANDIDATURES A PARIS
Paris, 20 novembre.
L'option de M. Clémenceau laisse une seule circonscription de Montmartre vacante, le candidat, M. Lafont y a des attaches sérieuses, depuis dix ans il s'occupe des intérêts des électeurs, il laissera peu de prise à ses concurrents.

LES CANDIDATURES A PARIS

Paris, 20 novembre.
Le grand duc Constantin a été reçu à 2 heures à l'Élysée, par M. le président de la République.

LES CANDIDATURES A PARIS

Paris, 20 novembre.
Le grand duc Constantin a été reçu à 2 heures à l'Élysée, par M. le président de la République.

LES CANDIDATURES A PARIS

Paris, 20 novembre.
Le grand duc Constantin a été reçu à 2 heures à l'Élysée, par M. le président de la République.

